

Histoire des missions Jésuites

Préambule : Si on veut mieux saisir toute la portée de cette aventure hors du commun, il est important de savoir qui sont les Jésuites, et d'éclairer le contexte dans lequel l'ordre est apparu.

- 1/ Un ordre fondé par un ancien militaire, issu d'une famille noble du pays basque espagnol ;
- 2/ Un ordre qui, par statut, doit une obéissance inconditionnelle au Pape ;
- 3/ Risque d'éclatement de l'Église (Réforme luthérienne, luttes internes, etc.)

L'ordre a été fondé en 1534 par Ignace de Loyola et approuvé par le Pape Paul III, le 22 septembre 1540. Le fondateur, avant de se consacrer à la religion, avait été officier dans l'armée espagnole, ceci est important car il donnera à son ordre une structure militaire et à « ses troupes, des missions ». Comme dans l'armée, les Jésuites suivent une formation rigoureuse et approfondie. Ignace de Loyola avait lui-même reçu une excellente éducation ; après ses débuts en religion, il va se révéler mystique et idéaliste, il est resté un soldat et c'est un « enflammé » comme disent les espagnols. Ce qui explique certainement la raison d'être de l'ordre : Être des « soldats de Jésus » à l'entière et inconditionnelle disposition du Pape. Ceci est également d'importance car cela peut amener des conclusions qu'il serait officiellement difficile de divulguer encore aujourd'hui, au moins de façon publique, car, dans les sphères dirigeantes, la vérité ne fait aucun doute.

Les jésuites font vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ils se sont donnés pour mission d'évangéliser et d'enseigner aux enfants et aux pauvres, puis, « aidés » par le Pape, ils deviennent rapidement des enseignants et des éducateurs réputés, présents dans toutes les cours d'Europe, mais également les confesseurs des grands. Les Jésuites sont donc, de fait, le trait d'union entre les élites et le Pape, entre les États et l'Église ! Les statuts de l'ordre sont également quelque chose d'unique dans le clergé et en prendre connaissance est indispensable. Le sens de leur aventure prend dès lors un aspect particulier et amène inévitablement des questions fort pertinentes !

Ce préambule ne serait pas complet si on ne parlait de la personnalité du Pape Paul III. Un des héritiers de la famille Farnese, il a reçu la meilleure formation qui soit pour un garçon de son rang. Très vite il se révèle fin politique et fin diplomate, il va, pendant des années, être un « tampon » entre Charles-Quint et François 1er. Protecteur des ordres religieux, il a entamé et conduit de nombreuses et intelligentes réformes au sein de l'Église, il est unanimement reconnu comme un Pape de très grande valeur. A-t-il demandé aux Jésuites de conduire une mission d'évangélisation d'un type nouveau ? Cela n'aurait rien d'étonnant pour un homme de cette qualité qui avait compris qu'il était nécessaire et urgent de faire évoluer les mentalités, celles des peuples comme celles des dirigeants, d'autant que les monarchies européennes voulaient s'émanciper de la tutelle de Rome. En cela, le Pape et Ignace de Loyola se rejoignaient et ne peut que conforter l'idée d'une mission « secrète » confiée à la Compagnie de Jésus, mais nous sommes alors dans le registre de l'hypothétique.

Enfin cette aventure se déroule sur fond de conflit de familles et d'intérêts, nationaux comme particuliers. En 1700, la Couronne d'Espagne passe aux mains de la famille des Bourbons, et pour mémoire le roi d'Espagne Carlos III avait pour épouse Elisabeth Farnese (de la famille de Paul III), énergique et influente, elle était aussi la protectrice des Jésuites. Conflit interne dans l'Église avec le développement du Jansénisme, l'absolutisme des Bourbons... Qui a parlé de l'Église contre les États ?

Origine de la présence des Jésuites dans les territoires espagnols d'Amérique centrale et du sud :

Tout ordre religieux doit obtenir l'accord du Pape et celui du roi d'Espagne

Sommaire

La mise en place dans les nouveaux territoires

Le « laboratoire » de Juli

L'arrivée dans la ville de Santa Cruz, replis et abandon du pays Chiquitos

Le début de l'aventure avec les Indiens Guaranis

Le travail à Santa Cruz en liaison avec Tarija et Tucuman

La lente pénétration du pays Moxos et l'installation

5 tribus Chiquitos demandent la paix, une autre aventure commence

La période d'expansion

Le traité de Madrid et le déclin

L'expulsion et la fin d'une aventure extraordinaire

Questions et réflexions

Avant propos : La première « reducción » a été mise en place par des religieux, en 1531, chez les Aztèques au Mexique. Le terme n'est donc pas d'origine Jésuites comme on le pense souvent.

NB : Le terme « reducción » à l'origine a été employé par l'administration coloniale espagnole pour désigner les villages où étaient rassemblés les colons espagnols et les Indiens que l'on disaient « réduits » à la vie civile et chrétienne (Dixit un écrivain Jésuite dans un livre « Por tierra de Chiquita »)

La mise en place dans les nouveaux territoires

Si l'ordre des Jésuites envoie des missionnaires en Asie dès sa fondation, en 1540, ce n'est qu'en 1568 que les premiers pères Jésuites arrivent au Pérou. Ils ont été envoyés après accord du Pape et avec l'appui du roi d'Espagne Felipe II afin de prendre en charge l'éducation des enfants des familles espagnoles. Immédiatement, comme le veulent les statuts de l'ordre, s'organise la création de la « Provincia Jesuítica del Perú » avec comme premier « provincial » le Père Jerónimo Ruiz Portillo SJ (Societa Jesús). Dans le même temps, les Jésuites s'installent également dans le Río de la Plata, autre axe de pénétration de la présence espagnole.

La double autorisation du Pape et du Roi n'a pas été facile à obtenir. Ignace de Loyola a introduit une demande auprès du Pape dès 1538, des missionnaires Jésuites partiront au Brésil en 1549 mais le succès ne sera pas au rendez-vous. Peu après la mort d'Ignace de Loyola, le Pape acceptera l'envoi de missionnaires dans les colonies espagnoles, en 1557, mais le Roi d'Espagne ne donnera pas suite. Finalement, en 1566, Felipe II donnera son autorisation par une "cedula real" envoyée au P. Antonio Araoz, alors supérieur des Jésuites en Espagne. La couronne espagnole et les responsables de la « conquista » considéraient l'évangélisation comme une priorité mais avec des religieux désintéressés et obéissants, et, des Jésuites, on ne savait encore pas grand-chose.

Les premiers religieux furent donc les Franciscains arrivés en 1542 au Río de la Plata puis en 1551 au Pérou. Puis, vont arriver successivement les Dominicains suivis des Mercédaires et des Augustins en 1562. Les Jésuites sont donc les derniers venus. Ceci n'est pas surprenant comme nous venons de le voir, pour deux raisons :

- 1/ L'ordre est de création récente ;
- 2/ Les statuts de l'ordre sont différents de ceux des autres ordres, et cela inquiète déjà.
(Les Jésuites ont, entre autres originalités, le droit de faire du commerce).

Les Jésuites vont manifester leur présence en créant des collèges d'enseignement destinés aux enfants de colons et de fonctionnaires espagnols, mais accueillant également des « natives ». Déjà depuis 1580 les Franciscains avaient pris en charge l'évangélisation mais de façon intégrée dans le système colonial espagnol ou portugais, acceptant notamment « l'encomienda* » pour les populations locales. Et même si les Franciscains ont fait un travail remarquable, la normalisation et transcription des langages indigènes, entre autres, rien de comparable avec l'organisation jésuite. Mais le préambule laisse à penser qu'ils n'avaient pas les mêmes objectifs. Il est important de souligner l'action de l'Église à travers deux Dominicains qui vont assez tôt dénoncer les abus de la colonisation. Francisco de Vitoria, un professeur de droit de Salamanque et Bartolomeo Las Casas, un ancien « encomendero » repent, affirment que **les Indiens ont des droits civils et politiques qui doivent être respectés** ; qu'ils ont une culture et des dons ; qu'ils sont susceptibles de progrès grâce à l'instruction. Il faut les traiter comme des égaux et faciliter leur évolution.

L'accès au christianisme est une étape importante de cette 'réduction', mais elle doit être franchie au terme d'un apprentissage pacifique. Ces thèses sont développées lors des conférences de Valladolid (septembre 1550 / mai 1551), et tandis que l'affrontement entre Bartolomeo Las Casas et le théologien Juan Ginès de Sepulveda va rester célèbre, les conclusions de ces débats auront une grande influence sur les instructions royales faites aux Vice-Rois. Celles-ci insistent sur le respect des droits des Indiens et le rôle émancipateur de la christianisation. Ces instructions vont tout de même permettre aux ordres religieux de développer **une nouvelle manière d'évangéliser les Indiens** : maîtrise et promotion des langues indigènes, étude et préservation des coutumes locales, mise en place d'une organisation sociale et progrès économiques de communautés autochtones, action qui va de pair avec la mise en place de l'administration royale. Cette analyse est en tout point conforme à la vision des Jésuites.

Malgré cela, certains colons continuent d'abuser des Indiens, les réduisant à l'état de serfs. A souligner qu'au sein de leurs missions les Franciscains tenteront au mieux d'appliquer cette nouvelle manière d'évangéliser, mais ils n'oseront pas s'affranchir de la tutelle administrative et coloniale espagnole.

Les Jésuites, quant à eux, vont aller au bout de leur logique et développer un tout autre système, beaucoup plus dirigiste, et surtout indépendant des fonctionnaires de la couronne d'Espagne en s'installant loin des citées coloniales et hors de portée de l'administration, regroupant les Indiens autour de leur église, ils les protègent des excès de l'encomienda, les sédentarisent et, surtout, mettent en place les structures d'une véritable autonomie administrative et financière. Avec les Guaranis, ils vont s'installer rapidement sur tout le territoire de cette ethnie, c'est-à-dire dans l'actuel Paraguay, mais aussi le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay. En Bolivie (ex-Alto Perú), ce sera

avec les Moxos et les Chiquitos, mais pour ces derniers la tâche va s'avérer plus longue et difficile.

Le « laboratoire » de Juli

En 1576, le Vice-roi Don Francisco de Toledo demande aux Jésuites de se charger également de l'évangélisation des Indigènes du village de Juli au bord du lac Titicaca. Ce sont précédemment les Dominicains qui étaient installés à Juli et on comprend la rivalité qui va exister entre les deux ordres. C'est là que les Jésuites vont imaginer et expérimenter l'évangélisation parfaite et complète, à leurs yeux, d'une société nouvelle, notamment entre 1579 et 1583, et tirer le constat que le développement spirituel et matériel n'est pas possible sans l'indépendance économique. En effet l'évangélisation vue par les Jésuites c'est la prise en charge complète d'une société, car à leurs yeux le salut spirituel ne peut se concevoir sans une certaine sécurité matérielle! Raisons pour la quelle la direction de chaque mission est assurée par deux « padres » : un responsable spirituel et un organisateur (responsable « matériel »). Ces responsables ont été choisis avec soin, ils sont capables de mettre en œuvre : éducation, formation artistique, agriculture, élevage, artisanat. Ils organisent la répartition du travail : 3 jours pour soi, 3 jours pour la collectivité, 1 journée de repos consacrée à Dieu. On est déjà loin du travail des autres ordres religieux !

L'arrivée dans la ville de Santa Cruz, repli et abandon du pays Chiquitos

L'ordre arrive à Santa Cruz (1er emplacement) en 1583 sur la demande de Don Lorenzo Suarez de Figueroa (Gouverneur de la province) pour évangéliser et éduquer les Indiens vivant à Santa Cruz et dans les environs, et prendre pied dans la province afin de stopper les ambitions portugaises dans la région. Mais aussi dans l'espoir d'obtenir des précisions sur le « gran Païtiti » censé abriter les trésors de l'inca. À noter que ce gouverneur avait étudié chez les Jésuites et il en connaissait les vertus, ce qui a très certainement influencé son choix.

Mais les difficultés de pénétration des plaines orientales, ajoutées au caractère belliqueux des tribus résidentes, vont motiver le déplacement de la ville de Santa Cruz vers le rio Guapay, et donner, de fait, un coup d'arrêt au travail d'évangélisation et d'implantation des Jésuites.

Cette politique sera reprise à partir du nouvel emplacement de Santa Cruz mais ne pourra voir un début d'exécution que dans la 2e moitié du XVIIe siècle, plus précisément en 1674 dans le pays Moxos. Il faut souligner que, dans le même temps, les Jésuites œuvrent pour obtenir des garanties de la couronne espagnole concernant les conditions de leur implantation, garanties qu'ils obtiendront à travers plusieurs « cedula real », entre 1603 et 1609. Il apparaît évident, surtout aujourd'hui, que les Jésuites tenaient à avoir les mains libres pour mettre en place les méthodes codifiées et expérimentées dans le village de Juli (voir plus haut) puis dans la Paracuaria chez les Indiens Guaranis sur les territoires actuels du Paraguay, Argentine et Uruguay où le succès sera sans conteste. Il n'en reste pas moins que la condition première reste l'adhésion des tribus concernées, ce qui paraît évident, mais ne fut pas toujours le cas ! Cela sera le cas des Guaranis dès les premiers contacts, mais pour les plaines situées au pied des Andes, il faudra attendre que les tribus locales se montrent réceptives aux arguments des « padres » pour que commence l'évangélisation dans des conditions pérennes.

Le début de l'aventure avec les Indiens Guaranis

En 1585, après avoir connu de nombreux problèmes dans la province du Paraguay, les Espagnols décident de faire appel aux Franciscains et aux Jésuites pour tenter de stabiliser les peuples indigènes par l'évangélisation, mais également parce que les Portugais sont très proche et très actifs sur le plan territorial. Les Franciscains arrivés en 1542 au Río de la Plata fonderont, entre autres, les missions de Yaguran (1585) et Caazapa (1606) mais toujours sous administration espagnole. Les premiers Jésuites sont arrivés dans le Río de la Plata en 1568, mais ceux qui vont prendre en charge l'évangélisation des Guaranis ont été formés à Juli dans la « Provincia Jesuitica del Perú ».

Les Jésuites qui adhèrent aux idées du Dominicain Bartolomeo Las Casas vont commencer à penser, appuyés par le Pape, à des regroupement de populations indigènes dans des «reducciones» afin de les évangéliser, ce qui n'est pas une nouveauté, mais ce qui l'est, c'est de mettre ce projet en pratique à l'abri des excès des colons, selon le vœu pieux de Las Casas, et surtout, hors de toute manifestation de l'autorité coloniale ! On sait ce qu'il en est des vœux pieux, en effet on peut dire sans commettre une erreur majeure que l'évangélisation couvrait une volonté d'exploitation des terres nouvellement conquises dans un contexte apaisé, même si le désir de christianiser les tribus indiennes étaient réel et désintéressé chez une majorité de responsables religieux et civils concernés par cette entreprise.

En 1603, un synode réuni à Asunción prévoit de rassembler les Indiens dans des « reducciones ». Les intérêts missionnaires convergent alors avec les intérêts politiques de Madrid. Le supérieur général des Jésuites, Claudio Acquaviva, conclut un accord avec Felipe III qui autorise les Jésuites d'Amérique à fonder un État autonome dans la région des cours moyens et supérieurs des fleuves Paraná et Paraguay.

Des ordonnances royales (*Cedula Real*) donnent une base légale aux entreprises Jésuites au Paraguay. Celle de 1606, dictée à Valladolid ordonne au gouverneur Hernandarias de Saavedra de ne pas conquérir les Indiens par la force des armes, mais de les gagner uniquement par les sermons et l'enseignement des religieux envoyés sur place à cet effet.

L'ordonnance de 1607 précise que les Indiens convertis ne pouvaient être réduits en esclavage et devaient être exemptés d'impôts pour une période de dix ans. L'ordonnance de 1609 (*Cedula magna*), enfin, décrète que "les Indiens devaient être aussi libres que les Espagnols".

En 1609, les Jésuites fondent leur première "reducción", *Loreto*. Le mot de "réduction" évoque à la fois la sédentarisation dans une concentration urbaine et la soumission à l'Église, d'après la phrase latine "*ad vitam civilem et ad Ecclesiam reducti sunt*" (« ils ont été réduits à la vie civile et à l'Église »). Très vite, les Jésuites fondent la deuxième réduction qu'ils baptisent Saint Ignace, nom du fondateur de l'ordre. En 1630, il y a déjà onze réductions rassemblant 10 000 chrétiens. Ce nombre culmine à 138 934 en 1732, et décroît ensuite, à la suite de divers troubles, épidémies et les attaques des « bandeirantes » portugais ou de tribus voisines.

En 1637, le roi d'Espagne autorisera même les Guaranis à acheter des armes pour assurer leur défense sous la direction des Jésuites.

L'aventure va durer plus d'un siècle et s'avérer une totale réussite mais, le temps passant, les intérêts de la couronne Espagnole ne vont plus correspondre à ceux des Jésuites. En outre, ce succès inquiète tous les dirigeants mais aussi nombre de philosophes européens. Les Jésuites ont beaucoup d'ennemis, trop ! Les Bourbons se sont installés sur le trône d'Espagne en 1700, et les Jésuites sont un obstacle à leur stratégie familiale en Europe, mais ceci est une autre histoire.

Il est important de préciser que dans la phase initiale, la situation locale dans cette zone du continent va faciliter la tâche des Jésuites. En effet, les Guaranis en butte aux raids des « bandeirantes » portugais et des colons Espagnols vont venir négocier une « protection » auprès des pères Jésuites. Les Guaranis formaient une ethnie importante et déjà structurée en partie, alors que les groupes peuplant les plaines orientales du Alto Peru sont des chasseurs-cueilleurs disséminés dans la selva qui ne sont pas encore pourchassés par les « bandeirantes ». La tâche va donc s'avérer plus longue et délicate en ce qui concerne les peuples habitant au pied des Andes. À noter d'ailleurs que c'est le tarissement de la source Guarani, entre autres, qui va pousser les « bandeirantes » vers l'ouest et les plaines orientales de l'Alto Peru. Le bonheur des uns fait le malheur des autres !



Le « bouclier » Jésuite face à la volonté d'expansion des Portugais et de leur Espace colonial brésilien au-delà des limites du traité de Tordesillas.

Les Jésuites n'ignorent pas les véritables raisons de leur mise en place, mais c'est une occasion unique de mettre en œuvre leur théorie élaborée lors des premières évangélisations dans les environs du lac Titicaca et il s'acquitteront même d'un impôt payé au roi d'Espagne pour chaque Indien converti, ceci afin de compenser l'absence d'encomiendas sur les territoires des « reducciones »

Ce sont bien sûr plus des raisons politiques et économiques qui poussent la couronne espagnole à « autoriser » les Jésuites à installer ces « reducciones », afin de contrer la poussée des Portugais qui, sous couvert de commerce, s'installent chaque fois plus avant. La carte ci-dessus montrant

l'implantation des missions est éloquente, et la géographe Laetitia Perrier-Bruslé le montre également dans l'une de ses cartes intitulée « le bouclier Jésuite entre les Espagnols et les Portugais » dans le cas des régions Moxos et Chiquitos. Dire que l'aspect religieux n'est qu'un alibi est peut-être un peu fort mais...

Il faut rappeler que, de fait, les Portugais n'ont jamais respecté le traité de Tordesillas, les dirigeants de Lisbonne mettant les incursions au compte d'intérêts privés qui payaient des mercenaires plus communément appelés « bandeirantes » ou « mamelucos », et ces derniers, notamment à partir de 1637, contenus au Sud par la présence Jésuite, vont pousser les frontières du Brésil bien au-delà de la ligne du traité. Les Espagnols accaparés par l'exploitation de l'altiplano ne se sont pas trop souciés des plaines situées au pied de la cordillère orientale, hormis quelques explorateurs intrépides, tant cette région était difficile (voir plus haut). Plusieurs conquistadors ont tenté des expéditions mais la plus déterminante sera celle de Ñuflo de Chaves venant d'Asunción au Paraguay. Il y avait quand même une volonté, logique sur le plan géographique, de lier Lima à Rio de la Plata, mais le but, en premier lieu, restait la découverte du fameux trésor des Incas et les terres « riches » de l'intérieur, ce qui explique la rivalité entre Ñuflo de Chaves et Andrés Manso qui se rencontrent sur le río Paraguay. Le vice roi de Lima tranchera en faveur du premier qui va fonder la ville de Santa Cruz de la Sierra à mi-chemin entre le rio Paraguay et le rio Guapay (ou Río Grande). Pour mémoire le nom de « Río de la plata » vient du fait que les Guaranis ont montré aux premiers conquistadors des objets en argent dont on sait aujourd'hui qu'ils venaient de l'Alto Perú.

Personne n'imaginait ce que les Jésuites allaient mettre en œuvre, la majorité des « padres » eux-mêmes l'ignoraient certainement.

La lente pénétration au pied des Andes : pays Moxos et Chiquitos

Dans l'actuelle Bolivie c'est dans les plaines orientales qu'ils vont tenter de développer leur système, dans la région des Chiquitos (actuel département de Santa Cruz) à partir de la ville de Santa Cruz de la Sierra. Mais l'activisme belliqueux des tribus environnantes va décider les responsables à abandonner le premier site de la ville à partir de 1595. Cet abandon va marquer un coup d'arrêt à l'évangélisation du pays Chiquitos et des tribus du Chaco. La tentative à partir de la nouvelle implantation de Santa Cruz va se développer vers la région des Moxos (actuel département du Beni) où les tribus posent moins de problème, et où l'existence de rivières facilite les missions d'exploration. Il faut bien souligner que la géographie a son mot à dire dans toutes ces entreprises, en effet ce sont souvent les cours d'eau qui permettent les incursions les plus rapides et les plus déterminantes. Ici apparaît le vrai problème : les plaines orientales sont à cheval sur les deux plus importants bassins hydrographiques du continent sud américain. Le bassin de l'Amazone qui draine vers le Nord, et celui du Paraguay qui déverse vers le Sud, entre les deux une ligne de partage des eaux orientée sensiblement Ouest / Est qui explique les nombreuses cataractes que l'on peut observer dans le parc Noël Kempf situé à la frontière Boliviano-Brésilienne.

Donc pas de fleuve important traversant la région Chiquitos, seul le río Itenez (Guaporè pour les Portugais) longe ces plaines avant de rejoindre l'Amazone. Aucune voie fluviale ne permet de pénétrer le pays Chiquitos puisqu'il est sur la ligne de partage des eaux !

La lente exploration dans le pays Moxos va être conduite par des « padres » venus de Lima, lesquels avaient entamé les premiers contacts, ce sont donc eux qui vont continuer. Le pays

Chiquitos abandonné à lui-même et sans aucune protection après le déménagement de la ville, sera l'objet de raids réguliers des esclavagistes espagnols et surtout des portugais (les « bandeirantes ») et ce n'est qu'en 1690, à la demande de certaines tribus que l'action pourra reprendre.

Plusieurs missions de reconnaissance vont donc se succéder chez les Moxos entre les années 1586 et 1667. Suite à ces contacts, les Jésuites vont entamer leur installation en pays Moxos à partir de 1674 et la 1^{re} mission sera fondée à Nuestra Señora de Loreto en 1682, puis Trinidad en 1686 et une des plus connue à San Ignacio de Moxos en 1689. Jusqu'en 1744, ce sont 19 missions qui seront fondées dans la région, elles seront assurées par des « padre » venus du Pérou. Leur positionnement s'est d'abord étiré vers la frontière avec le Brésil, puis elles ont été implantées non loin du río Itenez (Guaporé) avec la volonté de rejoindre les missions Chiquitos et le río Paraguay, ce qui ne se réalisera pas compte tenu des difficultés du terrain et de l'expulsion des Jésuites en 1767.

En pays Chiquitos, les « bandeirantes » nomadiseront, timidement d'abord à partir de 1621, puis de façon organisée à partir de 1637 jusqu'en 1652 par quatre bandeiras successives.

5 tribus Chiquitos demandent la paix, l'aventure peut commencer.

L'implantation en pays Chiquitos va prendre son essor à partir de 1690 quand une délégation de tribus (Pinoca, Pacara, Zumiquié, Paramies et Cazo) vient à Santa Cruz de la Sierra demander audience au gouverneur Augustin Arce de la Concha, c'est une offre de paix mais aussi une demande d'envoi de missionnaires. On peut donc raisonnablement penser que ces tribus instruites du résultat constaté chez les Moxos avaient pris leur décision. Les raisons invoquées sont au nombre de quatre :

- Mortalité importante suite à des maladies et des épidémies ;
- Incursions fréquentes de colons Espagnols venant chercher des esclaves ;
- Raids des « bandeirantes » venant également chercher des esclaves mais de façon plus brutale que les Espagnols ;
- Nécessité de nouer des contacts à l'extérieur pour développer le commerce et les revenus.

On retrouve maintenant le même schéma qu'avec les tribus Guaranis, et la même recette va donc être appliquée.

Le 30 décembre 1691, c'est la fondation de la 1^{re} mission Jésuite en pays Chiquitos, à San Javier par des « padres » venus du Paraguay. En effet la province Jésuite du Pérou avait refusé d'assurer cette évangélisation par manque de personnel, mais aussi parce qu'il y avait divergence entre les provinciaux du Pérou et celui du Paraguay.

En pays Chiquitos, comme en pays Moxos, l'implantation des missions va s'étendre vers la frontière du Brésil avec les mêmes considérations stratégiques.

San Javier (1691), San Rafael (1696), San José (1698), San Juan Bautista (1699), Concepción (1709), San Miguel (1721), San Ignacio de Zamuco (1723)

La 5^e expédition des « bandeirantes » va se heurter très rapidement au bouclier Jésuite puisque elle sera sévèrement battue en 1694 à proximité de San Javier par les « troupes indigènes »

dirigées par les « padres » et aidées de soldats espagnols. Cela arrêtera pour un temps assez long la venue des « bandeiras ». Les Portugais reviendront mais pour accomplir des missions commerciales, notamment à San Rafael, mais les consignes données par l'audience de Charcas d'opposer une fin de non recevoir aux sollicitations portugaises étaient claires et elles seront respectées.

L'année 1723 va marquer une étape, celle de l'implantation. À partir de cette date va commencer l'époque de la consolidation, d'autant qu'en 1743 le roi d'Espagne accorde aux Jésuites la tutelle de tout le territoire compris entre les ríos Pilcomayo (à l'Ouest) et Paraguay (à l'Est). L'évangélisation des tribus du Chaco va se transformer en échec et la mission de San Ignacio de Zamuco devra être abandonnée en 1745. La condition préalable qui est l'acceptation de la réduction par les tribus n'avait pas été remplie. En outre, les tribus du Chaco étaient trop dispersées et nomades pour se laisser fixer facilement. Les « bandeirantes » comme les colons espagnols ne s'aventuraient pas dans cette région de savanes semi-désertiques au climat suffocant, d'autant que les tribus disséminées et mobiles étaient difficiles à localiser.

En 1748 commence la 3^e étape, celle de l'expansion et de la prospérité. San Ignacio de Chiquitos (1748), Santiago (1754), Santa Ana (1755), Santa Corazón (1760), N.-D. de buen consejo (1767), cette dernière mission n'a eu qu'une existence de quelques mois mais elle est citée parce qu'elle s'inscrit dans la volonté de joindre le río Paraguay et les missions Guaranis. La quasi-totalité des historiens omettent de la citer.

La dernière tentative armée des « bandeirantes » se soldera par une nouvelle défaite près de Santa Ana en 1760. Le « bouclier » Jésuite a démontré son efficacité ! Par ailleurs la mise en place de la traite des Noirs ramenés d'Afrique par les Portugais va pourvoir aux besoins de main-d'œuvre de la colonie.

La période d'expansion

Dans toutes les régions où les Jésuites ont mis en place leur « système », la présence des colons et de l'autorité espagnole ont pratiquement disparu. Les « reducciones » sont devenues autonomes financièrement et administrativement. Ce sera le début de leur perte mais n'était-ce pas le risque à courir ? À un moment donné on ne peut plus reculer. Les Jésuites vont développer un système préalablement « mûri » (voir ci-dessus), qui non seulement évangélise, mais règle toute la vie quotidienne des populations qu'ils intègrent. Et tout cela hors du cadre institutionnel colonial, on comprend que cet état de fait ne pouvait durer. Les étrangers à une mission ne pouvaient y rester plus de trois jours, afin d'éviter les contaminations virales ou bactériennes et minimiser les contacts avec la colonisation espagnole. Les Jésuites avaient déjà constaté les effets des maladies apportées par les Européens sur les populations locales naturellement dépourvues de défense. Ce sont d'ailleurs ces infections qui seront à l'origine de l'effondrement de la population indigène, passant de 90 à 12 millions en un peu plus d'un siècle.

En ce qui concerne l'évangélisation, les Jésuites vont travailler dans la plus pure tradition de l'ordre, spécialisé dans l'éducation et l'enseignement, ils vont chercher les points d'intérêts de ces populations pour orienter leurs efforts. Les Chiquitos adorent la musique et excellent dans le travail manuel, les Jésuites vont leur apprendre la musique et comment fabriquer des instruments. Ils vont également développer le système communautaire existant en l'optimisant pour créer un système que l'on pourrait nommer « communiste » mais pas avec la même idéologie ni les mêmes travers !

En se sédentarisant, les Indiens apprennent les rudiments de l'agriculture, puis le développement de l'élevage va permettre, outre l'alimentation, de vendre de la viande, et surtout du cuir dont les mineurs de Potosi ont besoin pour confectionner les sacs servant à transporter le minerai. Ils vont également développer l'artisanat au service de la communauté et surtout assurer une complète éducation : catéchisme, alphabétisation dans la langue locale, notion d'espagnol et parfois de latin. Apprentissage de métiers, de la comptabilité, de la musique et du chant. Ces deux dernières activités doivent beaucoup au père Martin Schmidt qui est à l'origine de plusieurs églises, mais aussi de nombreuses partitions de musique, qui ont été pieusement conservées après l'expulsion des « padres » et sont aujourd'hui reprises lors du festival de musique baroque qui se tient tous les deux ans dans la région sous l'égide de l'APAC.

L'organisation des Jésuites et leur rigueur seront uniques et ils réussiront au-delà de toute espérance, tant et si bien que ce succès va devenir gênant pour les dirigeants espagnols.

Les « padres » conseillent les indigènes pour développer une administration locale héritée de leur tradition et du modèle espagnol, avec maire mais aussi « caciques » (chef coutumier) et « cabildo » (assemblée coutumière). Une sorte d'ébauche de code civil et pénal est également mise en place.

Juan Claudio Lechin Weise, écrivain et économiste Bolivien contemporain a dit récemment « Les missions étaient le pays du bien, une utopie faite réalité » et le photographe Willy Kening emploie les mêmes termes au sujet de la restauration des églises « Une utopie qui perdure ». Les missions jésuites mais aussi franciscaines, on ne peut oublier ces dernières même si elles n'ont pas connu le même succès, avaient, aux yeux de la couronne espagnole, pour objet de matérialiser une présence dans ce grand vide « vert » et établir une limite, notamment face aux « bandeirantes » portugais venus de Sao Paulo d'où le nom de « Paulista ». Pour les religieux c'était créer « la ville de Dieu » en démontrant le bien-fondé d'une évangélisation qui respecte l'homme, mais au prix de sa liberté, leur reprocheront les Philosophes.

C'est l'âge d'or des missions, mais ici comme dans d'autres cas, les Jésuites avaient contre eux : ceux qui font la même chose, ceux qui font le contraire, et surtout le plus grand nombre qui ne font rien mais ne se lassent pas de critiquer !

La trop belle réussite mettait en danger les buts recherchés qui étaient simplement de stabiliser une région pour ensuite en exploiter les richesses, réelles ou supposées, entre Espagnols et Portugais, donc il était nécessaire de « tuer » dans l'œuf cette réussite et de façon d'autant plus brutale que ce succès prenait de l'ampleur, et personne ne savait à quoi cela pouvait aboutir, d'autant que ce succès aurait pu faire école dans les autres territoires, ce qui était pour les Espagnols comme pour les Portugais totalement inacceptable ! Le traité de Madrid en 1750 a été l'événement donnant l'occasion aux uns et aux autres de commencer le démantèlement des missions en territoire Guarani, ce qui pouvait passer pour un avènement isolé n'est en fait que le début d'une étape.

Le traité de Madrid et le déclin, l'expulsion et la fin d'une aventure extraordinaire

Le traité de Madrid en 1750 signe l'arrêt de mort de certaines missions Guaranis situées pour leur malheur à la jonction des empires espagnol et portugais, c'était un signe précurseur. Les Guaranis des sept missions concernées ne vont pas accepter ce qu'ils considèrent comme un diktat et une guerre de trois ans va être menée par les troupes espagnoles et portugaises. Guerre qui va s'engluer dans les difficultés dues au terrain et au climat mais qui verra en fin de compte la destruction de ces missions « rebelles »

NB : Un film « *La Mission* » de Roland Jofé relate les conséquences de ce traité pour les missions Guaranis

Les missions concernées par le traité de Madrid sont au nombre de sept : San Borja, San Nicolau, San Luis, San Lorenzo, San Miguel, San Juan et San Angelo et se trouvent aujourd'hui en territoire brésilien.

Les méthodes des « padres » ne font pas l'unanimité, car certains (l'explorateur Bougainville notamment) s'élèvent contre cette forme de gestion « totalitaire » qui aliène toute liberté de l'individu, pour le mettre au service d'une communauté, on aurait pu lui demander ce qu'il savait de la vie au quotidien pour les tribus vivant en forêt Amazonienne.

Des voix de plus en plus nombreuses vont critiquer cette « indépendance » qui gêne des ambitions, des informations mensongères vont être rapportées au vice-roi de Lima, mais aussi auprès de la couronne espagnole, de faux documents seront même fabriqués afin de discréditer les Jésuites. En Europe, mêmes les Philosophes (Voltaire entre autres) s'y sont mis, hier comme aujourd'hui toujours prêt à discréditer ce qui n'est pas dans leurs visions, même si ça fonctionne. Pour un philosophe la liberté de l'individu est un préalable, mais en général le philosophe n'a pas, au quotidien, de problème matériel de base, ça aide pour élucubrer !

Les intérêts des Jésuites ne correspondent plus à ceux de la couronne espagnole, surtout après l'installation des Bourbons sur le trône. Après le traité de Madrid, les accusations se multiplient et les ennemis des Jésuites vont pousser les familles régnantes européennes à prononcer leur expulsion, en 1759 les Jésuites devront quitter le Portugal, puis la France en 1762. En 1767, la conjugaison de ce qui précède, l'hostilité croissante à l'encontre des Jésuites, mais aussi de faux documents présentés au gouvernement espagnol, amènent le roi d'Espagne Carlos III à signer le décret expulsant les Jésuites de tous les territoires espagnols.

Chefs d'accusation justifiant l'ordre d'expulsion:

- Immixtion dans les affaires internes de l'État ;
- Enrichissement illicite ;
- Déclenchement de révoltes populaires en Espagne et dans les colonies, notamment chez les tribus Guaranis après la signature du traité de Madrid (« Tratado de permuta »).

La victoire sera complète en 1773 avec la dissolution de l'Ordre, victoire à la Pyrrhus quand on sait que les révolutionnaires s'inspireront de leurs idées pour accéder à l'indépendance, et que l'Ordre sera recréé moins de 50 ans plus tard avec toutes ses prérogatives antérieures.

Seuls le roi de Prusse et l'impératrice de Russie refuseront d'expulser les Jésuites qui pourront continuer d'exister dans ces 2 pays sous le couvert d'organisations charitables.

Les « padres » doivent quitter les missions, ils seront durement traités par les militaires chargés de conduire l'arrêt d'expulsion. Ils sont pour beaucoup âgés de 60 ans car présents depuis longtemps, un certain nombre décéderont pendant le voyage de retour vers l'Europe qui va durer plus d'un an.

Les problèmes apparaissent aussi bien structurels que conjoncturels :

- Installation qui déborde complètement les motivations qui ont été à l'origine de leur création.
- Territoire devenu trop indépendant de toute autre autorité que celle des Jésuites et échappant

- peu à peu à la tutelle des rois d'Espagne et du Portugal.
- Menaces de voir un modèle se mettre en place hors les « normes » des dirigeants européens ou sud-américains.
 - Autochtones échappant aux conditions de servage appliquées par les colons
 - Territoire échappant à « l'appétit » des conquistadores qui ne pouvaient y poursuivre leur recherche de l'Eldorado
 - Volonté des Portugais de s'étendre vers l'Ouest, et c'est notamment l'action du premier ministre Portugais, le Marquis de Pombal, qui va amener le roi d'Espagne à expulser les Jésuites de leurs missions, facilitant ainsi la possible avancée des Portugais. Mais ces derniers ne pourront malgré cela s'installer en Chiquitania qui restera sous la souveraineté espagnole.
 - Nombreux ennemis au sein même de l'Église, notamment les autres ordres religieux
 - Et enfin présence d'or sur la partie bolivienne, or que les Jésuites commercialisent à leur profit afin d'alimenter leur indépendance

Que sont devenues les missions ?

Reprises par le clergé régulier ou les Franciscains et les fonctionnaires Espagnols, elles vont rapidement décliner devant les abus des uns et des autres.

À noter que les autorités ne tenaient pas à voir se renouveler le même type d'expérience, et donc l'action des Franciscains va être très étroitement surveillée, et de plus les représentants du clergé régulier mis en place n'avaient, le plus souvent, aucune expérience ni aucune préparation à ce type de mission. Les colons vont peu à peu s'accaparer des biens immobiliers et des terres, les Indiens abandonneront peu à peu les missions pour retourner à leur mode de vie antérieur ou se fondre dans les nouvelles urbanisations. Dans les territoires Guaranis (Brésil Argentine, Uruguay et Paraguay) les constructions élevées par les Jésuites seront détruites pour effacer leurs traces.

En Bolivie, les plus importantes vont continuer à exister mais sous administration espagnole puis républicaines après l'indépendance et l'administration héritée des Jésuites va complètement disparaître au cours du 19^e siècle. Il est important de noter que certaines familles quitteront les missions pour aller recréer ailleurs le modèle « misional » qu'ils avaient appris des Jésuites, comme à San Antonio de Lomerio par exemple, on pourrait demander à Bougainville ou à Voltaire ce qu'ils en pensent !

(*) Encomienda : Lorsque les colons se voyaient attribuer des terres, ils avaient « de facto » le droit d'utiliser, à leur entière convenance, des populations indigènes vivant sur ces terres. On peut préciser que lorsqu'ils estimaient ne pas avoir assez de main d'œuvre ils allaient tout simplement capturer des indigènes dans le voisinage pour les réduire eux aussi en esclavage. Les colons Cruceños ont largement abusé de ce droit, et les indigènes se trouvaient donc pourchassés par les « bandeirantes » Portugais mais aussi par les colons Espagnols.

Questions et réflexions

Tous ceux qui s'intéressent à cette aventure se posent plus ou moins les mêmes questions

1/ Pourquoi une telle organisation, alors que les autres ordres religieux se contentaient d'évangéliser sans s'occuper de gestion ou d'organisation.

Éléments de réponse : Volonté de démontrer qu'il y a d'autres résultats possibles avec le respect des hommes et de leur identité culturelle ? Un début de réponse aux théories protestantes et jansénistes ? Accomplissement d'une mission ? Et reçue de qui ?

2/ Pourquoi avoir demandé au roi d'Espagne les autorisations, accordées, pour la mise en place des dispositions qui ont caractérisées les « reducciones » Jésuites ?

(Indépendance à l'égard des pouvoirs locaux, non soumission à l'encomienda, autorisation d'avoir des armes dans le cas des Guaranis, etc...)

Éléments de réponse : Mettre en place des méthodes résolument nouvelles hors cadre traditionnel, avec accord du Pape et de la couronne espagnole. Il y a eu pendant un temps collusion entre le pouvoir espagnol et le Vatican, sur demande personnelle du Pape ?

3/ Avaient-ils leurs propres raisons, ou étaient-ils mandatés pour une mission ?

Éléments de réponse : Avec la forte et inconditionnelle sujétion au Pape, on peut penser qu'ils n'ont pas agi de leur propre chef

4/ Faisaient-ils commerce illicite de l'or ? Avaient-ils partie liée avec les réformistes anglo-saxons et néerlandais ?

Éléments de réponse : Aucune preuve avérée dans ce que l'on connaît aujourd'hui. Leurs statuts les autorisaient à faire du commerce, pourquoi s'en seraient-ils privés ? D'autant qu'ils avaient établi qu'ils fallait une indépendance économique aux « reducciones » si on voulait les voir perdurer matériellement et spirituellement.

5/ Pourquoi ne s'être pas défendu des accusations dont ils faisaient l'objet ? Et avoir abandonné les populations évangélisées sans un murmure ?

Éléments de réponse : L'ordre a été approuvé par le Pape auquel ils devaient une obéissance inconditionnelle disent la majorité des historiens, les Jésuites ont donc obéi ! Echec de la mission confiée par le Pape disent certains. Les deux raisons sont tout à fait complémentaires.

On peut observer que l'ordre des Jésuites dissous en 1773 par le Pape Clément XIV sous la pression des Bourbons, entre autres, a été recréé en 1814 par le Pape Pie VI avec les mêmes prérogatives qu'à l'origine. De même, les dirigeants russes et prussiens qui ont refusé de suivre les autres monarchies européennes (dirigées par les Bourbons) et les consignes papales n'ont été, ni l'un ni l'autre, inquiétés par les dirigeants de l'Église catholique. Curieux, non ?

Mais encore une fois, la lecture des statuts de la Compagnie de Jésus amène à penser que tout cela n'est pas opportun, trop de faits concourent à établir qu'il y a eu dès le départ volonté d'orientation nouvelle.